

Grenoble Mycologie



Bulletin de la Société Mycologique du Dauphiné

Numéro 6 - Janvier 2015



Photo Charles Rougier

Sarcoscypha jurana

Société Mycologique du Dauphiné 24 Quai de France 38000 Grenoble

Tél : 04 76 85 39 81 Web : www.smd38.fr Courriel : smd38@club-internet.fr

Membres du Conseil d'administration 2014

Sophie BELLEVILLE, André BERNARD, Claude BOIJOUX, Michel BOIJOUX, Gilles BONNET-MACHOT, Bernadette BRUNET, Suzanne CHARDON, Mireille CLÉRET, Jean DEBROUX, Philippe FLUCHAIRE, Robert GARCIN, Michel GERMAIN-BONNE, Michel HAMAIDE, Olivier HUGONOT, Dominique LAVOPIERRE, Claude MORAND, François PIERRE, Charles ROUGIER, Andéol SENEQUIER-CROZET, Jocelyne SERGENT, Nathalie SZYLOWICZ, Évelyne TARDY, André TARTARAT, Bruno VÉRIT et Marie-José VÉRIT.

Membres du Bureau 2014

Évelyne TARDY, présidente,
André TARTARAT, vice-président et bibliothécaire,
Charles ROUGIER, vice-président et formateur,
Robert GARCIN, vice-président et formateur,
Mireille CLÉRET, trésorière,
Olivier HUGONOT, trésorier adjoint,
Claude BOIJOUX, secrétaire,
André BERNARD, secrétaire adjoint,
Jocelyne SERGENT, conseillère technique et formatrice,
Michel BOIJOUX, conseiller technique, chargé de l'exposition de Grenoble,
Jean DEBROUX, conseiller technique, formateur et adjoint au Bulletin,
Bernadette BRUNET, responsable du Bulletin,
Dominique LAVOPIERRE, bibliothécaire adjointe,
Sophie BELLEVILLE, représentante de la SMD sur le Conseil d'administration de la FMBDS et suppléante pour la toxicologie auprès de la FMBDS,
Bruno VÉRIT, correspondant pour la toxicologie auprès de la FMBDS,
Gilles BONNET-MACHOT, adjoint à l'exposition de Grenoble.

Responsables du site smd38.fr

Sophie BELLEVILLE, Michel HAMAIDE et Bruno VÉRIT.

Membres de l'équipe du numéro 6 de Grenoble Mycologie

Sophie BELLEVILLE, André BERNARD, Bernadette BRUNET, Suzanne CHARDON, Jean DEBROUX, Robert GARCIN, Charles ROUGIER et Bruno VÉRIT.

Responsable de la publication de ce numéro : Bernadette BRUNET Textes, photos, dessins et mise en pages : sociétaires
--

Sommaire du numéro 6 de Grenoble Mycologie

Le mot de la Présidente	3
Du Café de La Table ronde (1935) au 24 Quai de France (2015)	4
Approche des Inocybes	6
Le châtaignier, le noisetier, le charme	8
Une conférence qui en a déstabilisé plus d'un !	10
Le montreur de spores	12
Le phénomène de canalisation des spores dans leur chute observé au sporoscope	13
Trois espèces remarquables du Dauphiné	14
Jardiner avec les champignons	20
Retour sur les activités 2014	23
Programme d'activités 2015	26

Le mot de la Présidente

Avant toutes choses, je tiens à remercier très sincèrement celles et ceux qui ont donné temps et énergie aux activités de la Société en 2014. C'est grâce à l'investissement du plus grand nombre que notre Société pourra assurer l'apprentissage en mycologie et la diffusion des connaissances sur les champignons.

Lors de l'assemblée générale de janvier 2012, vous m'avez sollicitée pour relever le défi de la présidence. Si vous me renouvez votre confiance, cette année 2015 sera ma dernière à la tête de la SMD. Il va donc falloir penser à la relève !

Ces quatre années à la direction de la SMD auront été pour moi un grand plaisir. D'année en année notre Société s'est fait connaître à un public de plus en plus large, non seulement par ses expositions (Pinet d'Uriage, Meylan et Grenoble) mais aussi par son bulletin annuel de qualité, par ses formations (initiations à la microscopie, sorties d'étude sur le terrain, examen des nouvelles classifications, stages, cours et conférences) puis, depuis peu, par son nouveau site très performant avec des fiches techniques du plus grand intérêt, réalisées par deux de nos mycologues, et non les moindres, Robert GARCIN pour le contenu et Charles ROUGIER pour les superbes photos.

Cette année, 2015, n'est pas une année comme les autres. En effet, la Société Mycologique du Dauphiné, une des sociétés les plus anciennes de France, aura 80 ans. Celles et ceux qui ont succédé aux fondateurs de notre Société ont su garder l'esprit de service à la population, la soif de connaissances, le souci constant de diffusion des savoirs, qui ont caractérisé les pionniers de 1935.

Nous convions tous nos membres à participer aux événements qui vont se dérouler toute l'année 2015, pour fêter cet anniversaire. Nous voulons montrer aux jeunes et prometteuses recrues la vitalité et le dynamisme de cette noble Dame qu'est la Société Mycologique du Dauphiné.

Évelyne TARDY

Du Café de La Table ronde (1935) au 24 Quai de France (2015) : 80 ans de curiosité et de passion

« Aujourd'hui, 23 septembre 1935, sous la présidence de M. J. Pain, rédacteur à la Dépêche Dauphinoise, un groupe de mycologues et ramasseurs de champignons, réunis au Café de la Table Ronde, a formé la « Société mycologique dauphinoise », société ayant pour but la cueillette et l'étude des principaux cryptogames de nos régions. Ses moyens d'action sont nombreux : organisation de cours pratiques, organisation de conférences à l'aide de mycologues réputés, organisation d'expositions mycologiques à Grenoble et aux environs, création d'une bibliothèque, formation d'inspecteurs pour les marchés de la région, création de sections dans les centres environnants, sorties d'étude avec détermination sur place, détermination des espèces récoltées par les sociétaires ». (1)

Comme nous pouvons le voir, les buts étaient ambitieux dès le départ, mais ils n'ont pas été trahis !

La Société mycologique dauphinoise, devenue le 19 décembre 1938 Société Mycologique du Dauphiné, a magnifiquement prospéré.

De nombreuses sections se sont créées. Il y en a eu à Vizille, Saint-Laurent-du-Pont, La Côte-St-André, La Motte d'Aveillans, Fontaine, Seyssinet, Prémol ainsi que dans des entreprises comme Merlin-Gerin et Progil... La plupart de ces sections ont pris leur indépendance ou ont disparu, mais la Société Mycologique du Dauphiné s'est maintenue.

Au départ, son Siège social se trouvait au Café de la Table Ronde, à Grenoble, Place Saint-André ; il y est resté jusqu'en 1971, avec cependant un intermède de dix ans (1948/1958) au Café Bret, rue Joseph-Rey. Les années ont passé et le Siège social de la Société s'est encore déplacé, pour aller au Bar Valdrom, avenue Jeanne-d'Arc, puis au Bar de la Piscine dans le quartier de l'Abbaye, pour ensuite trouver un local plus approprié à l'U.E.R. de Pharmacie de Meylan puis au 3 rue Dominique Villard. Finalement, en 1980, monsieur Hubert Dubedout, maire de Grenoble, a attribué à la Société Mycologique du Dauphiné, au 34 Quai de France, un espace qu'elle souhaitait depuis longtemps.

Avec cette installation au Quai de France, c'est la fin des réunions dans les cafés de Grenoble, des conférences dans un amphithéâtre de la Faculté de Médecine et des travaux de laboratoire dans un local inadapté, rue de la Fédération. La Société Mycologique du Dauphiné avait enfin son « chez soi ».

Comme l'écrivait son président de l'époque, Marcel Giraud, dans le document publié pour le cinquantenaire de la Société, « les pérégrinations à travers la Ville sont enfin terminées, nos livres et notre matériel scientifique vont pouvoir être rangés correctement ». (2)

Toujours Quai de France, la Société, en septembre 1987, a déménagé du 34 au numéro 24, l'adresse qu'elle a encore aujourd'hui. Ce local, offert gracieusement par la Ville de Grenoble, comprend une grande salle de travail et de conférence, un laboratoire et une pièce réservée au secrétariat. À l'étage supérieur un espace est réservé à la Société pour ses archives et des équipements nécessaires à la tenue de ses expositions.

Fidèle aux objectifs des pionniers, la Société Mycologique du Dauphiné continue à offrir, chaque lundi soir, une expertise des récoltes apportées par les personnes qui désirent les faire contrôler. Elle propose chaque année une dizaine de conférences, une formation continue pour ses membres et de nombreuses sorties sur le terrain très appréciées. De plus, elle organise plusieurs expositions, à Grenoble, Pinet d'Uriage, Meylan, et un stage de formation chaque automne. Elle publie un bulletin annuel de qualité, met à la disposition du public une bibliothèque de plus de 600 ouvrages de référence ainsi que de nombreuses informations sur les champignons de la région sur son site internet smd38.fr.

Par ailleurs, la Société maintient la tradition inaugurée par monsieur Victor Jacquemet à qui la Mairie de Grenoble a confié, en 1932, la délicate tâche de « contrôleur des champignons comestibles ». Ce pionnier a été remplacé, plus tard, par monsieur Jean Lohr, puis par monsieur Albert Coquand-Flavius, suivi par monsieur Claude Icard et monsieur Marius Lambert, dont les inspectrices d'aujourd'hui ont pris la relève, Pascale Dondey en 2003, rejointe en 2011 par Suzanne Chardon. Avec elles, la Société Mycologique du Dauphiné continue d'offrir à la Ville de Grenoble ce service unique de contrôle des marchés.

La Société Mycologique du Dauphiné est une des plus vieilles sociétés mycologiques de France et, 80 ans après sa création, elle est l'une des plus actives. Son exposition de champignons du Dauphiné, à Grenoble, chaque année, fin septembre, est devenue un événement qui attire plus d'un millier de visiteurs, tout comme la Foire aux Champignons de Meylan. L'animation qui règne au deuxième étage du 24 Quai de France, chaque lundi soir, témoigne de l'intérêt que suscitent les enseignements de ses membres les plus expérimentés et les ressources qu'ils mettent à la disposition du public (microscopes, réactifs chimiques, publications spécialisées, etc.).

La convivialité qui règne à la Société Mycologique du Dauphiné, caractéristique de ses débuts, s'explique par la passion qu'éprouvent, pour leur champ d'intérêt, les mycologues qui se trouvent à son Conseil d'administration et par la soif de savoir qui mobilise tous les membres qui se sont investis dans l'étude des champignons de la région. La population de la région peut dire « merci » à toutes et tous !

Évelyne TARDY

Note 1 - Marcel Giraud, « Il y a cinquante ans naissait officieusement ... La Société Mycologique du Dauphiné » dans Cinquantenaire de la Société Mycologique du Dauphiné 1935-1985, Grenoble, 1985, p.10

Note 2 - Idem, p.15

Liste des présidents et présidentes de la SMD, sans oublier le pionnier de cette aventure, le mycologue Victor Jacquemet qui fut en charge du contrôle des marchés sur Grenoble dès 1932.

Jean Pain	1935 / 1937
Robert Bourgarit	1938 / 1946
Joubert Henri	1947 / 1952
Albert Guyot	1953 / 1963
Paul Petit-Huguenin	1964 / 1974
Henri Martin	1975 / 1983
Marcel Giraud	1984 / 1989
Albert Garcin	1990 / 2001
Jacques Heurtaux	2002 / 2007
Jean-Luc Fasciotto	2008 / 2011
Jocelyne Sergent	2011 / 2012
Évelyne Tardy	2012 /

Gilet de sécurité

Le Conseil d'administration demande que les participants aux sorties soient équipés, pour des raisons de sécurité, de gilets fluo couleur orange. Gilet disponible au siège au prix de 3 euros.



Photo Bruno Vérit

Approche des Inocybes

Ordre des CORTINARIALES

Cuticule filamenteuse, sporée brun rouillé. Spores lisses parfois bossues ou épineuses, sans pore germinatif

Genre INOCYBE

Spores lisses sans cystides
mais souvent des cellules marginales

Leiosporés acystidiés - A



Spores lisses avec des cystides

Leiosporés cystidiés - B



Spores bosselées ou épineuses
Souvent des cystides

Goniosporés - C



A- Leiosporés acystidiés

1- chapeau obtus, laineux ou squamuleux, écailleux-hérissé 2

1- chapeau conique, campanulé, fibrillo-vergeté à rimeux 4

2- stipe clavé, chapeau écailleux ou hérissé, rougissement fréquent souvent une odeur forte
sect. CERVICOLORES (I. cervicolor)

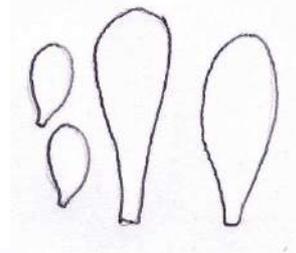
2- stipe trapu 3

3- stipe orné d'un anneau ou d'une armille
sect. TERRIGENAE (I. terrigena)

3- stipe glabre ou voile peu marqué
sect. DULCAMARAE (I. dulcamara)

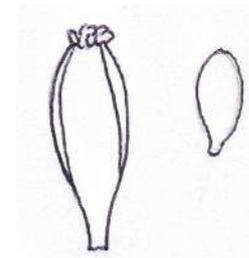
4- stipe à bulbe plus ou moins marginé
sect. BULBOSINAE (I. cookei)

4- stipe cylindrique ou légèrement clavé
sect. RIMOSINAE (I. fastigiata)

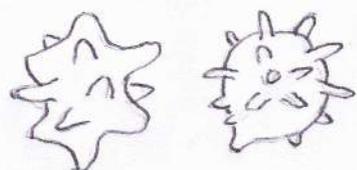


c. m.

Sp.



cyst.



Sp.



Inocybe boltonii

B- Leiosporés cystidiés

- 1- espèces de couleur verte, rose ou rougissantes
sect. LACTIFERAE (I. corydalina)
- 1- espèces de couleur brune parfois un peu lilacine non rougissantes ----- 2
- 2- espèces de couleur lilacine ou violacée
sect. LILACINAE (I. geophylla var. lilacina)
- 2- espèces sans couleur lilacine ----- 3
- 3- stipe non poudré de caulocystides
sect. INOCYBEAE (I. carpta)
- 3- stipe poudré de caulocystides ----- 4
- 4- stipe entièrement poudré
sect. SPLENDENTES (I. splendens)
- 4- stipe poudré au sommet ----- 5
- 5- revêtement du chapeau lisse, soyeux ou glabre
sect. GEOPHYLLINAE (I. geophylla)
- 5- revêtement du chapeau fibrilleux, vergeté, rimeux à squamuleux ----- 6
- 6- des couleurs vives sur les lames ou sur le stipe
sect. TARDINE (I. friesii)
- 6- pas de couleurs vives ----- 7
- 7- grandes spores (12) 13 – 15 (20) µm.
sect. HOLOPHILINAE (I. bresadoliana)
- 7- spores plus petites 10 – 12 µm.----- 8
- 8- stipe bulbeux
sect. VALIDINAE (I. reducta)
- 8- stipe égal ou subbulbeux ----- 9
- 9- stipe blanchâtre ou pâle, chapeau feutré laineux
sect. GAUSAPATINAE (I. gausapatum)
- 9- stipe plus ou moins coloré, chapeau fibrillo-vergeté, rimeux
sect. VIRGATULINAE (I. virgatula)

C- Goniosporés

- 1- stipe cortiné à peine pruineux au sommet
sect. CORTINATAE (I. lanuginosa)
- 1- stipe pruineux ----- 2
- 2- stipe non bulbeux à plus ou moins clavé
sect. PETIGINOSAE (I. calospora)
- 2- stipe bulbeux à bulbe marginé
sect. MARGINATAE (I. mixtilis)

BIBLIOGRAPHIE

Marcel Bon, D.M. fascicule 105 – 108 – 111,
 Johann Stangl vol. 3 & Inocybes in Bayern,
 Bresadola vol. VIII,
 Kühner Bull. Soc. Natur. Oyonnax 1955 no 9.

André TARTARAT



Inocybe mixtilis

Le châtaignier (*Castanea sativa*)



Feuillu de la famille des fagacées, dans laquelle on trouve également le hêtre et les chênes, le châtaignier atteint jusqu'à 30 m et présente une large couronne. Il se régénère sur souche lorsqu'il est mené en taillis. L'écorce est d'abord lisse, puis marquée de fissures longitudinales. Les feuilles sont grandes (10 - 25 cm), oblongues-lancéolés, dentées. Il s'agit d'une espèce monoïque, portant fleurs femelles et mâles sur le même spécimen. Les fruits (châtaignes) sont des akènes, terme désignant un fruit sec à une seule graine ne s'ouvrant pas à maturité. Ils sont tassés dans une bogue hérissée de piquants mous.

Calcifuge, le châtaignier aime les sols profonds et frais. On le trouve dans les massifs siliceux anciens (Cévennes, Corse, Maures...), en compagnie de nombreuses espèces de fougères, genêts... Dans nos contrées (forêts de Chambaran et de Bonnevaux, bordure de Belledonne), on ne l'apercevra guère au-dessus de 1 000 m.

Champignons associés :

- **Fistulina hepatica**
- **Sparassis laminosa**
- **Omphalotus illudens**

Nous pouvons citer quelques espèces de champignons montrant une préférence pour le châtaignier, sachant que de nombreuses espèces liées au chêne poussent également sous son couvert. [Bulletin de la Société Mycologique et Botanique de Seyssinet-Pariset, sept. 2009]

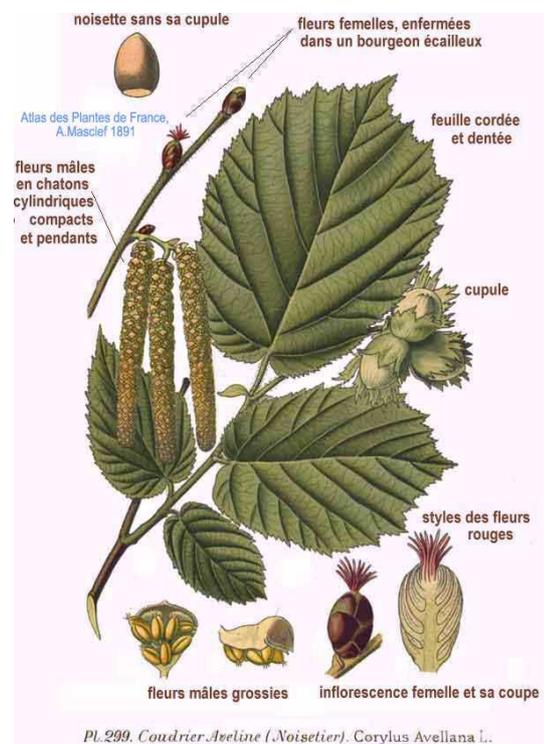
Le noisetier (*Corylus avellana*)

Le noisetier appartient à la famille des bétulacées. C'est un arbuste à troncs multiples dépassant rarement les 6 mètres. De nombreux rejets apparaissent chaque année à partir de la base. Malgré la présence de nombreuses aspérités saillantes, appelées lenticelles, l'écorce est lisse, gris-brun, souvent un peu luisante. Les rameaux, très pubescents, passent du rougeâtre à l'ocre avec l'âge.

Les feuilles, alternes, peuvent atteindre 13 cm de long, pour une largeur presque équivalente. En forme de cœur à la base, elles sont pointues au sommet, doublement dentées. Couvertes de poils sur les deux faces, elles sont fortement nervurées.

Le noisetier est une espèce monoïque, portant sur le même pied des fleurs mâles et femelles. Les premières, chatons pendants présents dès la fin de l'été, éclosent en février-avril, avant le débourrement. Les fleurs femelles apparaissent plus tard que les mâles, sous la forme de minuscules stigmates rouge vif de 2 à 3 mm. La fructification (noisette) arrive à maturité entre août et octobre ; elle est solitaire ou en grappes de 2, 3 ou 4 spécimens.

Le noisetier aime les sols frais, profonds, riches, argileux, siliceux ou calcaires. Il a besoin de lumière et d'humidité atmosphérique. On le rencontre depuis la plaine jusqu'à l'étage subalpin (1 800 m maximum), dans les forêts de feuillus, bois clairs, lisières et haies.



Champignons associés :

- **Lactarius pyrogalus**
- **Hygrophorus lindtneri**
- **Tuber melanosporum**

Le charme (*Carpinus betulus*)

Comme le noisetier, le charme fait partie de la famille des bétulacées. C'est un arbre de taille moyenne, pouvant atteindre jusqu'à 25 m. Son port est élancé, sa couronne est dense, arrondie. L'écorce du charme est lisse, gris cendré. Elle ressemble à celle du hêtre commun, mais s'en distingue par des cannelures longitudinales, surtout avec l'âge.

Les feuilles sont alternes, ovales, pointues au sommet, en cœur ou arrondies à la base, longues de 5 à 12 cm. Elles sont vert sombre au-dessus, plus claires au-dessous, glabres, fortement et doublement dentées. Elles se caractérisent surtout par un aspect « gaufré », avec des nervures très saillantes, ce qui permet de les différencier de celles du hêtre qui ont la même forme.

Les fleurs mâles (jaunes) et femelles (vertes), en forme de chatons, sont portées sur le même arbre (espèce monoïque). Elles éclosent en mai-juin, pendant le débourrement. Réunis en grappes pendantes de 15 cm, les fruits, de type akène, sont verts, aplatis, et mesurent entre 5 et 10 mm. Une grande bractée à 3 lobes entoure chaque fruit sur un côté. En forme d'aile, elle facilite la dissémination en octobre.

Le charme apprécie les sols frais à humides, riches en substances nutritives. Il croit jusqu'à une altitude de 800 m, dans les forêts mixtes de feuillus, souvent en compagnie du chêne sessile ou du hêtre. On le trouve souvent en taillis, en bordure de chemins, ou en haies.



Champignons associés :

- **Leccinum carpini**
- **Lactarius decipiens**
- **Lactarius circellatus**

Nathalie SZYLOWICZ et Francois PIERRE



Une conférence qui en a déstabilisé plus d'un !

Le lundi soir, 7 avril 2014, les membres de la Société Mycologique du Dauphiné ont eu le plaisir d'accueillir, dans le cadre des conférences mensuelles, le professeur Bello Mouhamadou, venu parler de la génétique des champignons.

Comme l'a signalé monsieur Mouhamadou, l'approche moléculaire présentée lors de cette conférence n'avait pas pour but de révolutionner le monde de la mycologie. Cette nouvelle façon d'étudier le vivant permet simplement de mieux estimer la biodiversité fongique. Elle permet également d'approfondir les connaissances et de découvrir d'étonnantes parentés entre des espèces qui, jusqu'ici, semblaient bien distinctes.

Le professeur Mouhamadou a reconnu que « la classification systématique garde toujours son intérêt, car elle est très didactique, pratique sur le terrain et constitue un outil intéressant qui permet de déterminer très facilement un champignon et de le placer dans un groupe ». Mais il a ajouté que « néanmoins, c'était une classification relativement artificielle qui ne tient pas compte des relations de parenté qui existent entre les différentes espèces. À l'heure actuelle seules les méthodes moléculaires, certainement plus proches de la réalité de l'évolution, permettent d'aborder ces aspects phylogénétiques ».

Cette approche moléculaire, qui s'impose aujourd'hui dans le milieu des études universitaires, ne doit pas faire oublier que la classification systématique, dite traditionnelle, utilisée partout, est à la portée de personnes qui, elles, n'ont pas accès aux laboratoires dotés d'équipements extrêmement coûteux.

La classification qui relève de l'approche moléculaire, le mot le dit, se distingue nettement de la classification traditionnelle puisqu'elle s'appuie sur l'examen des molécules et, plus précisément, sur l'homogénéité de leur l'ADN, acide désoxyribonucléique, autrement dit, la molécule support de l'information génétique héréditaire ; cette classification s'appuie sur les relations de parenté entre les différentes espèces, alors que la classification traditionnelle ne tient compte que des ressemblances globales entre ces mêmes espèces.

Il est évident que la classification des champignons issue de l'approche moléculaire peut sembler déstabilisante pour les mycologues amateurs dès qu'elle ne recoupe pas la classification traditionnelle.

Et c'est là tout le problème.

Les classifications systématiques adoptées par les membres des sociétés mycologiques ont été élaborées par des scientifiques comme le Suédois Elias Magnus Fries, au 19^e siècle. Ce botaniste était désigné comme étant le « Linné » des champignons. Ces classifications traditionnelles ont été perfectionnées sans répit jusqu'à aujourd'hui. Elles ont été conçues avant l'arrivée des microscopes électroniques et la découverte d'espèces fongiques si petites qu'elles n'avaient pu être détectées avec les instruments optiques du passé, même les plus perfectionnés. Les classifications des champignons « visibles » à l'œil nu doivent-elles être « déclassées » par une classification du style « code-barres », sous prétexte que la classification « code-barres » peut s'appliquer à la totalité des 1 500 000 espèces de champignons, y compris les quelques dizaines de milliers de champignons dits supérieurs (lesquels ne représentent que 2 à 3 pour cent du total) ?

C'est fascinant de constater que, depuis les années 80, de nombreux chercheurs, en France et ailleurs, s'intéressent à une classification basée sur la génétique (la phylogénie du règne fongique) et que « la seule classification scientifique », dorénavant, est uniquement fondée sur un petit segment de l'ADN des 1.500.000 espèces répertoriée dans l'espace fongique. Petit segment identifiable avec un appareillage qu'aucune des sociétés mycologiques européennes n'est en mesure d'acquérir alors que, sur le terrain, les classifications systématiques servent encore (et serviront encore longtemps, j'imagine) aux personnes qui aiment découvrir des champignons dans leur habitat naturel, qui aiment les examiner et les classer à partir de critères dits d'apparence, y compris les spores visibles avec des instruments « optiques ».

En fait, comme le mentionne Adrien Chaboud (1) dans sa thèse, « les deux approches sont complémentaires : l'approche moléculaire permet de confirmer une identification et de retracer la phylogénie exacte des champignons, quant à la systématique, elle permet aisément, à partir d'un échantillon visuel, d'identifier son groupe phylogénétique d'appartenance ».

Cela dit, les personnes présentes ont beaucoup apprécié la conférence du professeur Mouhamadou, qui a fait prendre conscience, si ce n'était déjà fait, de la rapidité avec laquelle progresse la recherche. L'admiration que suscitent ces progrès est stimulante. Les découvertes de la biologie moléculaire font petit à petit connaître un monde jusqu'ici inaccessible, immense, démesuré même, par rapport au champ d'observation des mycologues amateurs, qui n'englobe que « le visible ». La biologie moléculaire a de grandes chances de nous faire découvrir un univers que nous n'imaginons pas encore et, cela, c'est passionnant. Mais elle va bouleverser nos connaissances. Connaître les relations de parenté entre les différentes espèces et mieux comprendre l'évolution des espèces fongiques, cela va remettre en question la classification systématique qui est celle des sociétés mycologiques d'aujourd'hui, mais c'est pourtant cette classification traditionnelle que vont utiliser encore très longtemps les mycologues amateurs, qui auront toujours besoin des clés d'identification traditionnelle pour déterminer les caractères morpho-anatomiques des champignons, et qui vont continuer, avec un immense plaisir, à courir les bois à la recherche d'un champignon rare, d'une espèce inconnue, ou, plus simplement, à se réjouir de la découverte d'un Hygrophore de mars !

Évelyne TARDY

Référence :

Adrien Chaboud, « *Impact de l'approche moléculaire sur la classification des Agaricomycetidae* » (thèse d'État pour l'obtention du titre de docteur en pharmacie, présentée à Grenoble le 7 mars 2013), page 74.

L'ombre d'un doute

Allons-nous suivre les suggestions humoristiques de Didier Borgarino et mettre à l'entrée des salles de nos expositions ce panneau d'avertissement :

« Mesdames et Messieurs, les noms, sous lesquels les champignons sont exposés dans cette salle, sont pour la plupart erronés. Ils sont le fait d'un consensus établi entre mycologues présents, qui bien qu'extrêmement compétents, ne peuvent s'engager sur l'exactitude de ces déterminations, en l'absence de techniques de confrontation moléculaire, et dans l'ignorance où ils sont des progrès taxonomiques qui seront effectués le siècle prochain. Merci de ne pas leur en tenir rigueur. »

Didier Borgarino, *L'ombre d'un doute*,
Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 215, novembre 2014, p 10

Fungi

Basidiomycota

Agaricomycotina

Agaricomycetes

Russulales

Auriscalpiaceae



Auriscalpium vulgare

Anciennement classé dans les Aphylophorales

Le montreur de spores



C'est moi le montreur de spores en mouvement sur le sporoscope à l'exposition de Grenoble.

On est installé en bout de salle et le visiteur nous arrive fatigué par 60 mètres de piétinement parmi les végétaux de Suzanne, occupé à distinguer les quelque 350 espèces cachées sous leurs noms scientifiques (comment reconnaître le bouton de guêtre quand on le déguise en *Marasmius oreades*, le piboule affublé d'un agressif *Agrocybe aegerita*, la bregoule nommée *Morchella* ?). Il lui semble même que c'est le baptême de la Science qui les ait rendus non comestibles :

« Avec tous les canaris qu'on a dégustés chez les grands-parents, on ne devrait plus être là ! »

Est-ce le côté sérieux du panneau « sporoscope » qui le rebute ou bien la prudence suggérée par le deuxième panneau « attention chute de spores » ?

On nous évite et il me faut harponner le chaland :

- « Madame, Monsieur, voulez-vous voir les spores tomber d'un champignon ? »
- « Ah non alors ! » répond le monsieur bougon qui se hâte de sortir de cette salle, noyé sous le nombre d'espèces.

Mon insistance en convainc beaucoup mais mon invite :

- « Mettez la tête dans le trou » ne les rassure guère.

Cependant les exclamations qui suivent me réconfortent :

- « Oh la vache ! » (monsieur de 40 ans)
- « Waaaah » (dame de 30 ans)
- « Whahoooo c'est trop cool ! » (garçon de 8 ans)
- « Oh c'est quoi cette poussière ? » (ménagère de plus de 50 ans), et mon analogie avec la visibilité de la poussière dansant dans un rayon lumineux traversant une pièce sombre lui parle. Mon voisin le louposcopiste remonte le niveau scientifique en parlant de lointains satellites visibles au crépuscule. Merci Michel.

Et quand on en arrive à des termes aussi élaborés qu'hyménium, mycélium ou biotope ça plane pour nous.

Mais l'incrédulité arrive vite :

- « Où il est le film ? »
- « Plus de 1 000 par seconde, vous ne vous en rendez pas compte, mais c'est pas possible. »
- « et ça continue quand on coupe la lumière ? »
 - « oui bien sûr, le champignon ne pratique pas la photosynthèse. »

Il y a des questions sans réponse :

- « Un champignon, ça pousse en combien de temps ? »
- « Est-ce que les spores de l'Amanite phalloïde sont aussi mortelles ? »

Faut-il continuer par d'autres brèves de comptoir ?

Ce serait incorrect vis-à-vis de visiteurs qui ont sacrifié une belle après-midi de soleil pour approcher le monde enchanteur des champignons, pardon, toucher aux mystères de feu le règne fongique, selon les « ADNistes ».

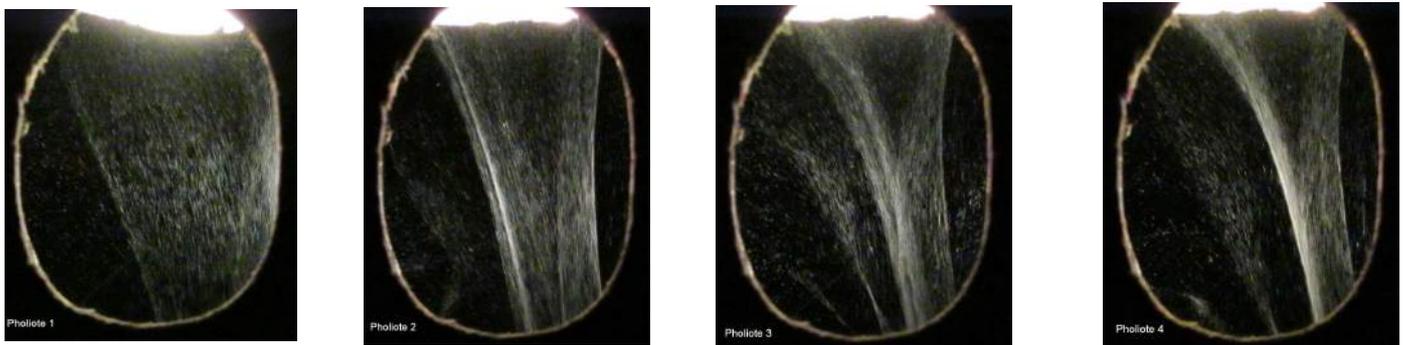


Le phénomène de canalisation des spores dans leur chute observé au sporoscope

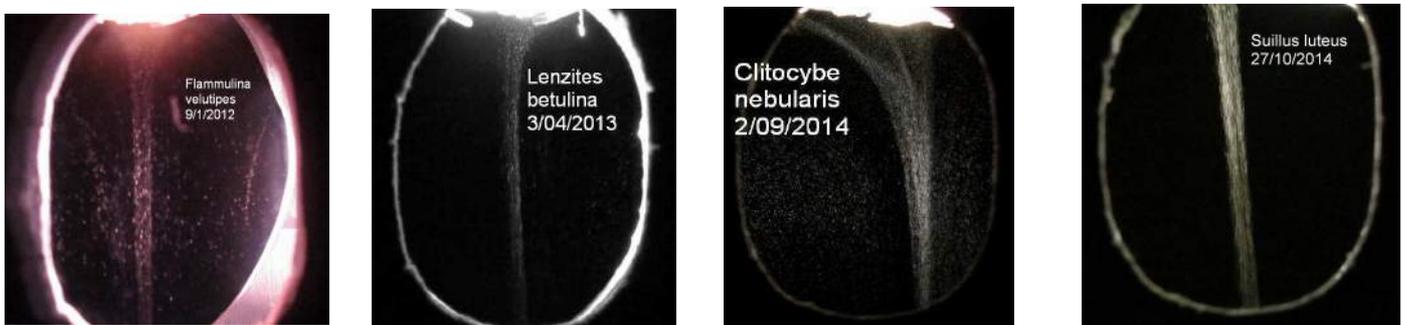
1. Le phénomène de canalisation

Le sporoscope a déjà été décrit (réf.1) : c'est une «boîte à chaussures» compartimentée qui permet d'observer à l'oeil nu les spores « neigeant » sous le champignon. Transformées en sources de lumière secondaires par un puissant éclairage latéral elles deviennent visibles sur fond sombre à condition d'être les seules sources de lumière : il faut donc éviter toute lumière parasite par des diaphragmes et couper le stipe, sauf évidemment pour pleurotes et polypores. Les mouvements des spores sont enregistrés en vidéo à 30 images/seconde puis analysés sur écran de PC.

Après avoir placé le chapeau sur des potences réglées de manière que l'hyménium affleure le haut de la fenêtre d'observation (51 x 37 mm), fermé le couvercle, allumé l'éclairage, on observe l'installation progressive du phénomène (régime transitoire) qui peut durer environ une minute. Les quatre clichés ci-dessous ont été pris à une dizaine de secondes d'intervalle sous une pholiote du peuplier, *Agrocybe aegerita* (figure 1). Le haut des clichés montre l'hyménium sur-éclairé.



Le fait que les spores ne tombent pas verticalement est dû à l'air qui remonte le long de la paroi transparente chauffée par l'éclairage, paroi pourtant mince en film alimentaire nécessaire pour éviter le moindre courant d'air extérieur (l'air du ventilateur de refroidissement, la respiration de l'observateur).



La figure 2 montre pour différentes sortes d'hyméniums quatre clichés du régime permanent illustrant le resserrement des trajectoires des spores aboutissant à leur canalisation dans un tube terminal. Elles concernent deux champignons à lames, *Flammulina velutipes* et *Clitocybe nebularis*, un polypore, *Lenzites betulina*, et un hyménium à tubes, *Suillus luteus* (nonnette voilée). *Flammulina velutipes* fut notre première rencontre avec la canalisation des spores.

La netteté des bords (entonnoir et tube terminal) comme s'ils étaient matérialisés, témoigne de la qualité laminaire de l'écoulement de l'air, dont les filets glissent avec frottement l'un sur l'autre sans toutefois se mélanger. Pour *Flammulina* et *Suillus* on distingue un vide au centre du tube, dû à l'absence d'émission de spores là où l'on a coupé le pied.

Vous trouverez la suite de cet article de cinq pages sur notre site Internet : www.smd38.fr

Claude MORAND

qui remercie son ami Jean Claude Poizat pour une lecture critique et constructive

Trois espèces remarquables du Dauphiné

CORTINARIUS INEXSPECTATUS Brandrud

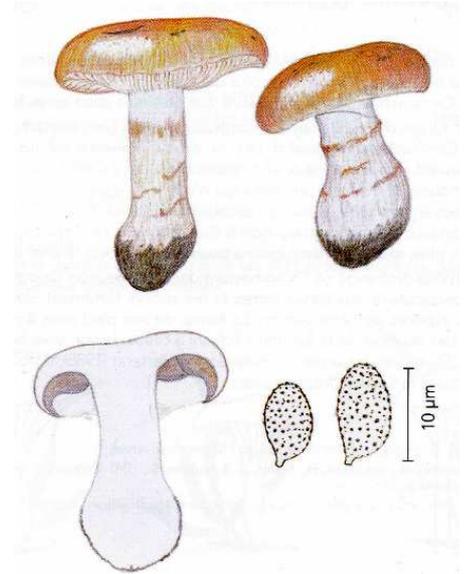


Photo et dessin A. Tartarat

BIBLIOGRAPHIE

- Bidaud, Moëgne-Loccoz, Reumaux & Carteret, Atlas des Cortinaires, Pars XVI : Planche 630
 Bidaud, Mazet, Faurite-Gendron 2009, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 194 : 49
 Brandrud, 1989, Documents Mycologiques, 77 : 110 (*Diagnose latine*)
 Brandrud, Melot et al., 1998, Cortinarius : A 10
 Tartarat & Charignon, 2000, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 159 : 25

ICONOGRAPHIE

- Bidaud, Moëgne-Loccoz, Reumaux & Carteret, Atlas des Cortinaires, Pars XVI : Planche 630
 Bidaud, 2009, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 194 : 51
 Brandrud, Melot et al., 1998, Cortinarius : A 10
 Tartarat & Charignon, 2000, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 159 : 25

OBSERVATIONS

Cortinaire printanier signalé chaque année par les mycologues de la Société du Dauphiné, dans deux stations iséroises, l'une située en Chartreuse, l'autre dans le Trièves, sous conifères, en terrain calcaire et à 1 000 mètres d'altitude.

DESCRIPTION ET COMMENTAIRES (par André Tartarat & Yves Charignon)

Bien que peu connu, puisque sa première description remonte à 1989, ce champignon ne semble pas rare dans notre région. Il s'agit d'un magnifique Phlegmacium printanier dont la détermination ne pose pas de problème, ne serait-ce que par la rareté des Phlegmacium qui poussent à cette époque de l'année en montagne.

Chapeau de 7 à 9 cm, globuleux, convexe puis étalé, visqueux, très collant, fauve roussâtre, plus foncé au centre, un peu rougeâtre, orné de fibrilles roussâtres, devenant avec l'âge ocracé pâle et granuleux au centre.

Lames étroites et serrées, crème argilé, mais parfois un peu lilacines sur l'arête, devenant crème jaunâtre assez pâle.

Stipe de 4,5-7 x 1,5-1,8 cm au sommet, à base parfois claviforme ou nettement bulbeuse, fibrilleux, blanchâtre au sommet, plus jaunâtre vers le bas, orné de restes de voile fauve à rougeâtre orangé, formant des zones annuliformes incomplètes.

Habitat dans les forêts de conifères (*épicéas - pins*), près des plaques de neige fondante.

Spores amygdaliformes, de (9,5) 10-12 (13) x (6) 7 (7,5) μ , moyennement ornementées.

Poils marginaux petits, claviformes.

Epicutis épais, à hyphes x 2 - 6 μ , à incrustations pigmentaires brunes.

Par rapport à la description de Brandrud (1989), on notera que les lames de nos exemplaires peuvent devenir un peu lilacines sur l'arête. Ce caractère peut n'apparaître que plusieurs jours après la récolte.

A l'état jeune, en raison d'un voile fauve à rougeâtre orangé bien marqué, on pourrait le confondre avec *Cortinarius subvalidus* R. Hry ou avec *Cortinarius validus* J. Favre. Avec l'âge le bulbe devient plus volumineux et il ressemble alors à *Cortinarius napus* Fr. qui a des spores identiques, 12-13 x 6-7 μ , mais qui n'a pas de voile sur le stipe.

Cortinarius inexpectatus peut encore faire penser à *Cortinarius rufoalbus* Kühner, *Cortinarius ophiopus* Peck et *Cortinarius variiformis* Malençon & Bertault, mais ces espèces ont des lames plus violettes. De plus, tous ces champignons poussent plus tard en saison.

Brandrud et al. (1990) ont rangé ce Phlegmacium dans leur section *Calochroi*, mais il n'a ni la réaction spectaculaire aux bases fortes ni les spores fortement verruqueuses qui caractérisent les espèces de cette section. La forme de son pied mise à part, il semblerait plus proche des espèces de la section *Cliduchi* à cause de son voile bien marqué.

Si on se réfère à la Flore analytique des Cortinaires d'André Tartarat, il trouverait naturellement sa place dans la section *Triumphantes*.

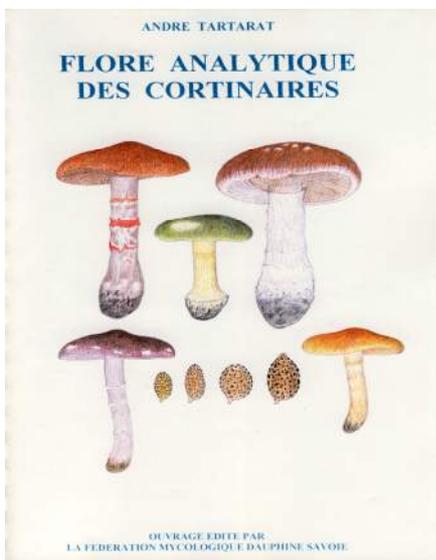
MICROSCOPIE (R.G.)



Spores x 400



Spores x 1000



Ouvrage disponible
au siège de la SMD.



LACTARIUS TUOMIKOSKII Kytöv.**BIBLIOGRAPHIE**

- Basso M. T., 1999, *Lactarius* : 450
 Bidaud, 1992, *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 1992-8 : 235
 Chiari & Papetti, 2003, *Rivista di Micologia*, 46-2 : 116
 Fasciotto, 2010, *Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie*, 199 : 14
 Galli, 2006, *I Lattari* : 128
 Heilmann-Clausen, Verbeken & Vesterholt, 1998, *The Genus Lactarius* : 115
 Kränzlin, 2005, *Champignons de Suisse*, 6 : 74
 Kytövuori, 1984, *Karstenia*, 24 : 52
 Moreau P.A., 1995, *Recensement des champignons supérieurs de l'arrêté de biotope des Saisies* : 33
Nordic Macromycetes, Vol.2 : 363

ICONOGRAPHIE

- Basso M. T., 1999, *Lactarius* : 451
 Chiari & Papetti, 2003, *Rivista di Micologia*, 46-2 : 116
 Fasciotto, 2010, *Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie*, 199 : 15
 Galli, 2006, *I Lattari* : 129
 Heilmann-Clausen, Verbeken & Vesterholt, 1998, *The Genus Lactarius* : 115
 Moreau P.A., 1995, *Recensement des champignons supérieurs de l'arrêté de biotope des Saisies* : Pl. 6

OBSERVATIONS

Découverte en Scandinavie en 1984 par Kitövuori, cette espèce rare est signalée en France dans la tourbière des Saisies en 1992 et 1995 par A. Bidaud et P.A. Moreau, puis en 2003 dans la tourbière des Boites (massif du Taillefer) par une équipe de la SMD. (C. Rougier – R. Garcin). Facilement reconnaissable sur le terrain, elle est caractérisée par son chapeau jaune, sa marge poilue, son lait jaunissant à l'air, son chapeau non zoné et son pied non scrobiculé.

DESCRIPTION

Chapeau de 5 à 15 cm de diamètre, plan convexe à plan et +/- déprimé au centre, visqueux par temps humide, blanc jaunâtre, jaune pâle à jaune ocracé, non zoné.

Marge longtemps enroulée, mince, strigieuse à laineuse, ridée-cannelée, ornée d'écaillés ou de mèches fibrilleuses.

Lames blanches à crème puis ocracées, subdécurrentes, fourchues ou anastomosées près du stipe.

Stipe de 4 - 8 x 1,2 - 3 cm, creux, sec, concolore au chapeau, +/- prumineux, non scrobiculé, blanchâtre puis ocracé, parfois taché de jaune, prumineux au début puis glabre.

Latex abondant, blanc mais jaunissant rapidement au contact de l'air, instantanément orangé en présence de KOH, âcre.

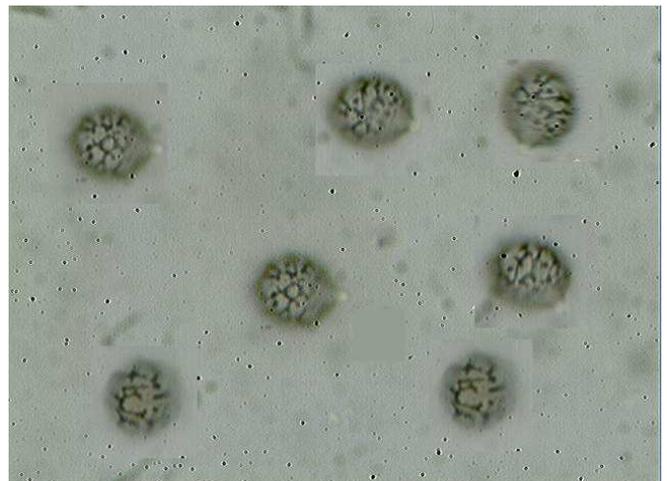
Habitat en milieu humide jusque dans les sphaignes, dans les tourbières de montagne, sous épiciés.

Spores de 8 - 10 x 6 - 8 μ , largement elliptiques, subréticulées, avec quelques verrues isolées.

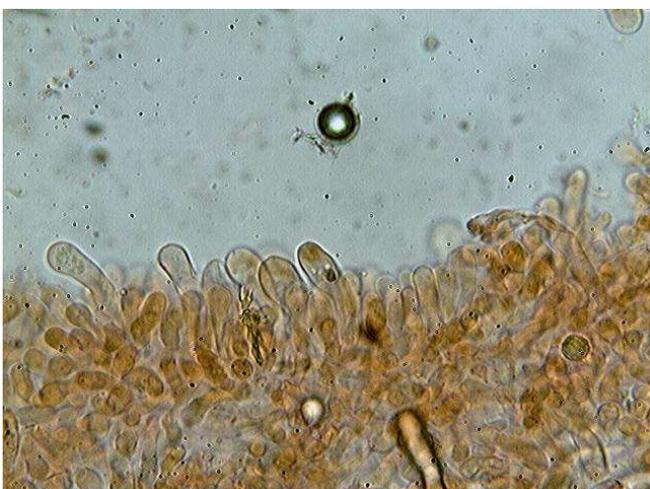
Basides tétrasporiques, subclavées.

Macrocytides peu nombreuses, atténuées au sommet, de 25 - 40 x 6 - 8 μ .

Epicutis de structure ixocutis, constitué d'hyphes gélatifiées, larges de 3 à 5 μ .

MICROSCOPIE (R.G.)

Spores x 1000



Hyménium x 400



Cuticule X 400

*Entoloma porphyrofibrillosum*

Rougier Charles

SYNONYMES

Décrit sous le nom de *Entoloma porphyrofibrillum* par Noordeloos en 1984, mais retenu s.n. *Entoloma porphyrofibrillosum* par Index Fungorum.

BIBLIOGRAPHIE

Corriol, 2007, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 185 : 24 (commentaires)
 Noordeloos, 1984, Persoonia, 12-3 : 217
 Noordeloos, 1988, Flora Agaricina Neerlandica, 1 : 169
 Noordeloos, 1992, Fungi europaei, *Entoloma* s.l. : 553
 Gerault, 2005, Florule évolutive des Basidiomycotina du Finistère – Entolomatales : 67

ICONOGRAPHIE

Corriol, 2007, Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie, 185 : 22.

OBSERVATIONS

Entolome rare appartenant au sous-genre *Leptonia*, récolté au col du Noyer (Alt. 1600 m.) le 9 Juillet 2014 (C. Rougier & R. Garcin)

DESCRIPTION

Chapeau de 3 à 6 cm de diamètre, convexe, fortement ombiliqué, non hygrophane, radialement fibrilleux-tomenteux, finement squamuleux au disque, rimeux vers la marge sur les vieux exemplaires, gris porphyre, nuancé de pourpre.

Lames serrées, adnées-émarginées ou décurrentes par la dent, rose-jaunâtre pâle.

Arête serrulée, concolore.

Stipe de 6 - 8 x 0,3 – 0,5 cm, subégal, lisse, crème blanchâtre au sommet, concolore au chapeau, orné de fibrilles longitudinales de couleur gris-porphyre, tomenteux de blanc à la base.

Chair fibreuse.

Odeur et saveur non caractéristiques.

Habitat en petit groupes, non loin des dryades et des raisins d'ours, dans l'herbe rase, en terrain calcaire.

Spores de 10 – 13 x 6- 8 μ .

Basides tétrasporiques, non bouclées, de 35 - 50 x 8 - 15 μ .

Cheilocystides cylindriques à légèrement et irrégulièrement clavées.

Cuticule constitué d'hyphes non bouclées.

Pigment vacuolaire.

MICROSCOPIE (R.G.)



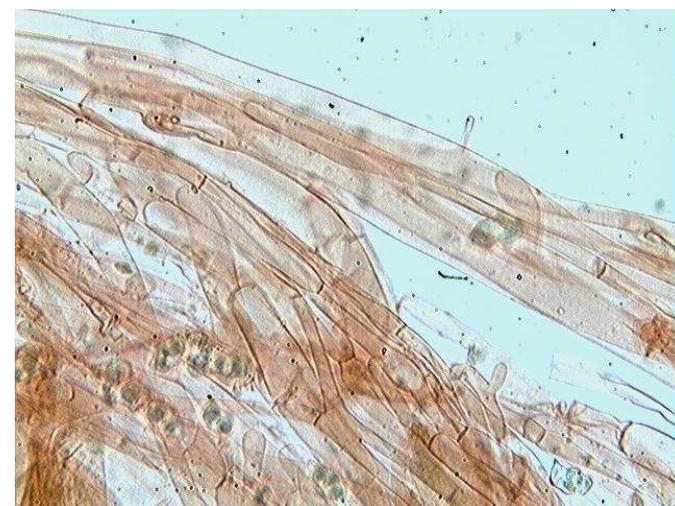
Spores x 400 (dans la phloxine)



Spores x 1000 (dans la phloxine)



Cheilos et spore x 1000 (dans le congo)

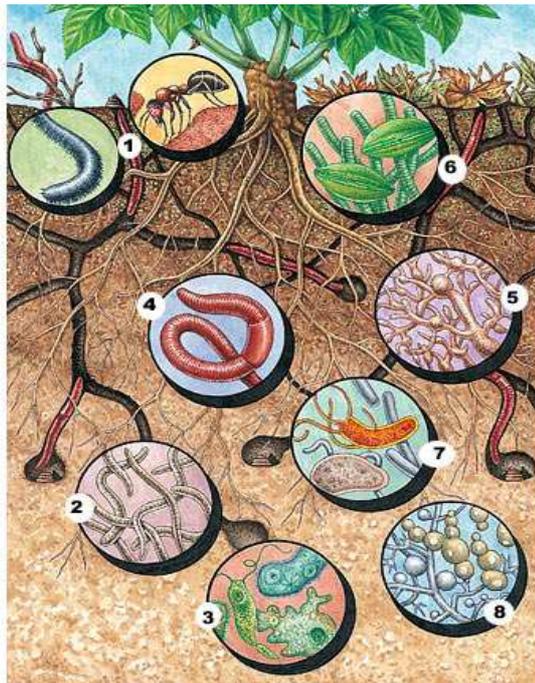


Cuticule x 400 (dans le congo)

Jardiner avec les champignons

Au printemps 2014, des sacs de terreau portant la mention avec «Endorhize», en vente dans un supermarché, m'ont incitée à en connaître la raison, à approfondir la question et à vous faire part du résultat de mes recherches.

En tant que mycologues, nous savons que la mycorhize est la symbiose entre les racines de la plante et le champignon et qu'une poignée de terre contient un monde microscopique riche et vivant constitué de bactéries, de filaments de champignon (le mycélium), de protozoaires et de nématodes, comme le montre le schéma ci-contre.



Un sol vivant

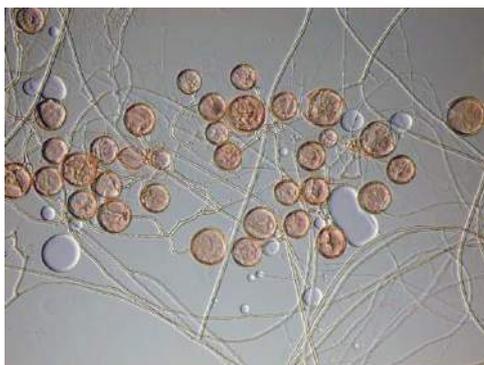
1. Arthropodes
2. Nématodes
3. Protozoaires
4. Lombrics
5. Actinomycètes
6. Algues
7. Bactéries
8. Champignons

Qui sont ces champignons utilisés dans les terreaux ?

En fait, ils sont présents à l'état naturel dans presque tous les sols (forêts, prairies).

On distingue les champignons endomycorhiziens, qui s'unissent à 90% des végétaux (feuillus, plantes herbacées), des champignons ectomycorhiziens qui eux ne s'unissent qu'à 5 à 7% des végétaux (comme les noisetiers, les tilleuls et la plupart des conifères).

Le schéma, page suivante, extrait du livre de Francis Hallé « AUX ORIGINES DES PLANTES », permet de comprendre leurs différences.



Glomerus intraracides

Les endomycorhizes réalisent une symbiose mycorhizienne à arbuscules appelée MA, elle permet un apport d'acides aminés, de sels minéraux (phosphore, azote, potassium, calcium) et d'eau au végétal hôte, essentiel à sa survie, et en contrepartie, le végétal apporte au champignon (au mycélium) sucre et énergie pour subvenir à ses besoins.

Actuellement le champignon endomycorhizien utilisé en jardinerie serait *Glomerus intraracides*, mais *Rhizophagus irregularis* dont le séquençage du génome a été réalisé en 2013, qui vit en symbiose avec le peuplier, représente la plus vieille symbiose terrestre.

Leur position systématique dans la classification

Ils appartiennent à l'embranchement des **GLOMEROMYCOTA**

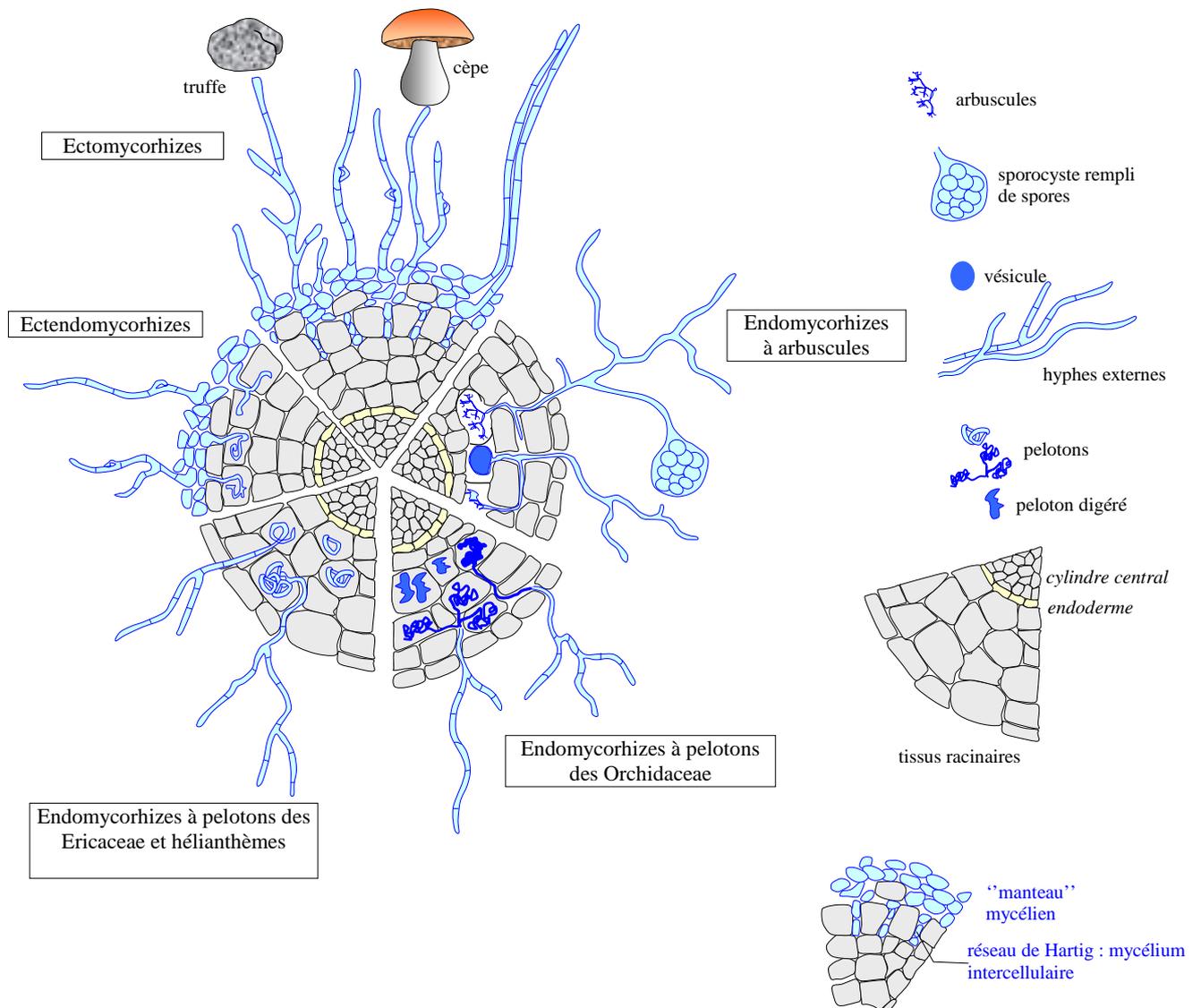
classe des **Gloméromycètes**

ordre des **Glomérales**

Ils vivent totalement sous la terre, n'ont pas de reproduction sexuée, ni de sporophores, mais produisent de très grosses spores qui peuvent germer plusieurs fois ce qui augmente leurs chances d'établir un contact avec la racine nourricière. Leur mode de dispersion efficace leur a permis de survivre à la sélection naturelle jusqu'à nos jours et ils restent abondants dans les sols.

Principaux types mycorhiziens actuels représentés sur une coupe transversale de racine

modifié d'après de **F. Le Tacon**, INRA Nancy- La Recherche n° 166 mai 1985
 repris dans l'excellent livre de **F. HALLE AUX ORIGINES DES PLANTES** éditions Fayard 2008



Principales formes de mycorhizes associées aux racines des plantes supérieures. En haut, les ectomycorhizes, caractérisées par la non pénétration des filaments souterrains du champignon dans les cellules racinaires et par la formation d'un « manteau » autour des fines racines. Les organes reproducteurs de ces champignons ectomycorhiziens peuvent apparaître au-dessus du sol; ce sont les « champignons » que l'on trouve sous certains arbres. Les filaments externes sont figurés longitudinalement et les filaments intercellulaires sont figurés en coupe transversale. Chez les endomycorhizes, certains des filaments du champignon pénètrent à l'intérieur des cellules des racines:

- 1) les endomycorhizes à vésicules et arbuscules qui sont les plus courantes. Les arbuscules, minuscules arborescences, sont toujours intracellulaires; les vésicules peuvent être à l'intérieur ou à l'extérieur des cellules. Ce type de mycorhizes est associé à la grande majorité des plantes arbustives et herbacées, aux arbres fruitiers, aux arbres tropicaux;
- 2) les endomycorhizes des orchidées qui forment des pelotons dans les cellules;
- 3) d'autres endomycorhizes à pelotons existant dans les cellules racinaires des bruyères et de certaines plantes méditerranéennes comme les hélianthèmes. Les champignons associés aux hélianthèmes sont les terfèzes ou truffes du désert;
- 4) les ectendomycorhizes, caractérisées par un manteau et par la pénétration des filaments à l'intérieur des cellules sous forme de pelotons. Elles existent chez certains arbres forestiers.

Quel est leur intérêt en horticulture et en agriculture ?

Ils favorisent une croissance régulière des plantes et leur donnent une meilleure résistance lors des périodes de sécheresse ou de gel grâce à l'apport en eau et éléments nutritifs au cours de la symbiose. De plus le réseau mycélien, qui s'étend bien au-delà des racines, permet une meilleure exploitation des ressources du sol et favorise un meilleur approvisionnement des plantes.

La formation d'humus est augmentée ainsi que la fertilité du sol et son activité microbienne.

Les techniques agricoles utilisées depuis ces dernières décennies (trop d'engrais chimiques, de pesticides, tassement des sols...) ont entraîné une raréfaction des champignons mycorhiziens présents pourtant dans les sols à l'état naturel, d'où l'intérêt de leur réintroduction en agro-écologie. Leur inoculation dans les sols et les terreaux pour les améliorer permet aussi de réduire l'apport d'engrais de synthèse et de pesticides.

Une nouvelle façon de jardiner, de cultiver, est en train de naître et le monde du vivant a encore beaucoup à nous apporter.

Jocelyne SERGENT

Photo de couverture



Sarcoscypha jurana



Sarcoscypha coccinea

Sarcoscypha jurana (Boud.) Baral

Division	Ascomycota
Classe	Hymenoascomycetes
Ordre	Pezizales
Famille	Sarcoscyphacea
Genre	Sarcoscypha

Diffère de *Sarcoscypha coccinea* par des spores plus courtes, plus larges, moins fusiformes, comme tronquées dans le jeune âge, souvent biguttulées, mesurant de 20-30 x 12-15 µ.

Retour sur les activités 2014

Conférences de 2014

Onze conférences ont été au programme d'activités de la SMD en 2014. Trois d'entre elles, présentées par Jocelyne Sergent, ont porté sur la classification des espèces fongiques, le 3 février, envisagée dans la perspective traditionnelle puis, les 3 et 10 novembre, considérée selon la biologie moléculaire. Lors de trois autres conférences, Robert Garcin et Charles Rougier ont décrit des champignons du printemps (le 5 et le 12 mai) puis de l'automne (15 décembre). Le 17 février, Michel Bizolon a montré le rôle des champignons dans l'évolution du vivant, depuis les temps les plus anciens. L'allocution de Didier Borgarino, le 3 mars, a été consacrée aux champignons à aiguillons, dont l'*Hydnum repandum*, que la biologie moléculaire fait voir d'un jour nouveau, comme elle le fait, d'ailleurs, pour d'autres hydnes. Bernard Champon, le premier décembre, a parlé des biotopes auxquels sont associées les diverses espèces fongiques qu'étudient les mycologues. Éric Michon, le 2 juin, s'est intéressé à la révision des genres qui découle des avancées récentes de la recherche universitaire, avancées qui ont été, le 7 avril, le thème de la conférence de Bello Mouhamadou, qui, comme il a été dit dans ce bulletin (pages 10 et 11), « en a déstabilisé plus d'un ». L'affluence lors de ces conférences du lundi, au 24 Quai de France, a été telle qu'il a souvent manqué de place ! Un grand succès !

Un succès semblable a été obtenu par divers exposés complémentaires proposés aux sociétaires maîtrisant parfaitement l'art de classer les champignons par genres. Chacun de ces exposés, sous forme d'atelier, a porté sur un genre en particulier ou même, parfois, sur un sous-genre. Organisés par Robert Garcin et Charles Rougier, parfois avec la participation active d'autres personnes, ces exposés, dix au total, ont eu lieu en janvier, février et mars. Le succès qu'ils ont eu amène à en imaginer une nouvelle série pour l'hiver 2015.

Journées de perfectionnement à Lescheraines

En 2014 la SMD a organisé ses premières journées de perfectionnement en mycologie les 4 et 5 octobre à Lescheraines en Savoie. Cette bourgade est située dans le massif calcaire des Bauges. Dans ce géoparc au patrimoine naturel remarquable tant par la richesse de sa flore que de sa faune, nous avons trouvé de très bonnes conditions pour herboriser le matin et exploiter l'après-midi le résultat de nos trouvailles dans des salles de travail spacieuses, voire même au soleil.



L'organisation efficace proposée par Jean Debroux a recueilli les compliments de l'ensemble des 30 participants.

- présentation du déroulement de la journée chaque matin et documents pour les chauffeurs
- répartition des groupes sur le terrain
- discipline pour la cueillette et lors du retour en salles pour limiter le nombre de spécimens d'une même espèce
- équilibre entre terrain et travail en salle
- division du travail en sous-groupes en salles sous la houlette de nos mycologues
- soirée diaporama participative

Une nouvelle fois nous avons apprécié la disponibilité de nos mycologues et les trésors de pédagogie qu'ils ont déployés pour nous faire progresser. Un grand merci à Robert Garcin, Charles Rougier, André Tartarat et à Jean Debroux pour ses talents d'organisateur.

A la demande de tous les participants cette première qui a été une réussite devrait être reconduite dans les prochaines années.

Pour améliorer les connaissances en mycologie et progresser avec méthode une proposition d'André a été retenue par le groupe : travailler la classification. Donc rendez-vous cet hiver le lundi soir au 24, Quai de France.

Bernadette BRUNET

Stage conjoint SMD-SMBSP 2014

En 2014, le stage annuel de la SMD a été réalisé conjointement avec la Société Mycologique et Botanique de Seyssinet-Pariset (SMBSP), qui s'est occupée de son organisation. En 2015, c'est la SMD qui se chargera du stage conjoint.

L'idée d'un stage conjoint, ouvert aux membres des deux sociétés amies, est venue d'un désir de rationalisation et d'allègement de la charge de travail des encadrants car, antérieurement, les deux stages SMD et SMBSP mobilisaient les mêmes personnes.

Allevard-les-Bains, lieu choisi par la SMBSP pour le stage conjoint de 2014, s'est cependant avéré peu attractif aux yeux de la plupart des membres de la SMD, parce que cette localité se situe à une quarantaine de kilomètres seulement de chez eux ; ces membres préfèrent, pour un stage, aller assez loin de Grenoble trouver des biotopes qui leur seraient moins familiers que ceux des environs. Voilà, apparemment, pourquoi il n'y a eu qu'une dizaine de membres de la SMD à ce stage conjoint qui a réuni, au total, 24 personnes, y compris l'équipe d'encadrement issue de la SMBSP.



Cela dit, les membres de la SMD qui ont participé à ce stage conjoint de la mi-septembre 2014 à Allevard-les-Bains ont bénéficié d'un temps superbe, d'un hébergement de qualité (à l'hôtel du Parc) et d'un soutien sans faille. Conclusion : une réussite !

Une réussite qui doit beaucoup à Jean Debroux, un membre du Conseil d'administration de la SMD, qui s'est retrouvé avec les membres novices de la SMD pour la recherche sur le terrain, sur les pentes du « Collet d'Allevard », samedi matin le 13 septembre, et qui s'est chargé d'une présentation de la « systématique », en salle, le samedi après-midi, puis de la supervision du « triage » des espèces et, enfin, des « explications ». La pédagogie, la disponibilité et l'exceptionnelle gentillesse de Jean ont fait le bonheur des néophytes.

C'est à Allevard-les-Bains que les dirigeants de la SMBSP comptent organiser, en 2015, la session biennale de la FMBDS et, en septembre 2014, ils ont pu constater que cet endroit pourrait vraiment plaire aux mycologues venant de loin, de Haute-Savoie, de l'Ain, du Rhône, de la Loire et, même, de plus loin encore.

André BERNARD et Gilles BONNET-MACHOT

Sorties d'étude sur le terrain

Huit sorties d'études sur le terrain ont été réalisées en 2014, entre le 29 mars et le 25 octobre. Se sont ajoutées à cela, trois cueillettes, programmées le vendredi, pour alimenter les expositions du début de l'automne, au Pinet d'Uriage, à Grenoble puis à Meylan. Trois sorties à visée pédagogique ont eu lieu le jeudi, trois autres le samedi et deux le dimanche. Le calendrier des sorties a permis à plus de cinquante sociétaires d'aller sur le terrain au moins une fois, pour profiter des connaissances mycologiques des responsables chargés de les guider. Ces responsables, en 2014, étaient tous membres du Conseil d'administration (il s'agit de Michel Boijoux, Gilles Bonnet-Machot, Jean Debroux, Robert Garcin, Olivier Hugonot, Dominique Lavoipierre, Claude Morand, François Pierre, Charles Rougier, Nathalie Szyłowicz et André Tartarat). Étant donné que, pour progresser dans l'étude des champignons, il faut aller dans les bois et les prés, les sorties ont une importance considérable et le Conseil d'administration a décidé d'en réaliser au moins dix en 2015, dont six au cours du printemps.

Expositions



Pinet d'Uriage



Meylan



Grenoble



Initiations à la microscopie

Deux initiations à la microscopie ont été proposées aux sociétaires en 2014, l'une le 14 juin et l'autre le 18 octobre. Sous la direction de Robert Garcin, ces initiations ont mobilisé quatre autres mycologues et elles ont profité à une quinzaine de membres ayant déjà acquis de solides connaissances en mycologie. L'utilisation du microscope en mycologie commence à s'imposer aux néophytes qui veulent identifier d'autres espèces que celles, déjà très nombreuses, que présentent les ouvrages d'introduction, comme *Le Guide des Champignons* de Didier Borgarino et Christian Hurtado. Il s'ensuit que, pour progresser, les sociétaires qui ont un peu d'ancienneté apprécient hautement le recours au microscope et se réjouissent des initiations à la microscopie proposées par la SMD.

Programme d'activités 2015

À la Société Mycologique du Dauphiné, des mycologues expérimentés, qui disposent de moyens matériels appropriés, sont à la disposition des personnes qui souhaitent en savoir plus sur le monde passionnant et mystérieux des champignons.

Fondée en 1935, la Société Mycologique du Dauphiné assume une fonction importante dans la cité en diffusant, dans son domaine d'intérêt, une information de qualité en matière de santé publique, et en participant chaque automne au contrôle des champignons mis en vente sur la commune de Grenoble.

Identification des champignons

Toute personne peut faire identifier, le lundi soir, à la Société Mycologique du Dauphiné, des champignons cueillis au cours de sorties du dimanche ou du lundi.

Ces champignons doivent être rangés dans des contenants appropriés (ce qui exclut les sacs de plastique) de manière à ne pas mélanger les différentes espèces ; ils doivent être en bon état et complets (le pied ou stipe doit être entier, c'est-à-dire qu'il ne faut pas l'avoir coupé). Un champignon sera plus facilement identifié s'il a été peu manipulé et si son biotope est connu (terrain ouvert ou forêt et, s'il y a lieu, type d'arbres à proximité, etc.).

Permanences : le lundi à partir de 19h00

Adhésion 2015

L'adhésion à la Société Mycologique du Dauphiné donne accès à toutes les activités et coûte 15 euros par personne (20 euros pour un couple). Un supplément de 18 euros permet d'adhérer à la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné Savoie (FMBDS).

Le bulletin d'adhésion est accessible sur le site www.smd38.fr où il peut être copié.

Conférences (ouvertes à tous)

Six conférences sont proposées aux membres de la Société Mycologique du Dauphiné au cours du premier semestre de l'année 2015. D'autres seront inscrites au programme de l'automne. Chacune débutera à 20h00 dans la salle principale, deuxième étage, 24 Quai de France, à Grenoble.

Lundi 2 février 2015, Des Espèces remarquables du Dauphiné, par Robert GARCIN et Charles ROUGIER.

Lundi 23 février 2015, Les Champignons à travers l'Histoire, par Eric MICHON.

Lundi 2 mars 2015, Les Lichens, par Gregory AGNELLO.

Lundi 13 avril 2015, Les Inocybes, par André TARTARAT.

Lundi 4 mai 2015, Le Top 100 des champignons de printemps, par Jean DEBROUX.

Lundi 22 juin 2015, Les Différents mécanismes d'éjection des spores par les ascomycètes et les basidiomycètes, par Claude MORAND.

Sorties d'étude sur le terrain (réservées aux sociétaires)

Dix sorties d'étude sur le terrain seront organisées au cours de l'année 2015 réparties sur les deux semestres. Six de ces sorties sont au programme des activités du premier semestre. Ces sorties, à visée pédagogique, sont réservées aux membres de la SMD.

Les personnes qui participent à ces sorties doivent s'équiper de façon adéquate (vêtements appropriés, chaussures solides, gilet fluo de repérage, couteau, panier pour ranger les champignons à identifier, crayon, carnet, etc.).

Le rassemblement pour les sorties se fait à l'extrémité sud du parc de stationnement du supermarché Casino d'Échirolles et le départ vers le lieu de cueillette se fait à 8h30 précises après l'organisation du covoiturage.

Pour des précisions additionnelles, consultez, la veille, le site internet www.smd38.fr !

Samedi 28 mars 2015. Responsables : Jean DEBROUX et Robert GARCIN.

Dimanche 12 avril 2015. Responsables : François PIERRE et Nathalie SZYLOWICZ.

Jeudi 23 avril 2015. Responsables : Michel BOIJOUX et Charles ROUGIER.

Mardi 12 mai 2015. Responsables : Gilles BONNET-MACHOT et Dominique LAVOIEPIERRE.

Vendredi 29 mai 2015. Responsables : Bernadette BRUNET et André TARTARAT.

Samedi 20 juin 2015. Responsables : André BERNARD et Suzanne CHARDON.

Pour les dates des sorties de l'automne 2015, consultez le site internet www.smd38.fr.

Expositions (ouvertes à tous)

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2015 : Pinet d'Uriage (Salle polyvalente)

Samedi 26 et dimanche 27 septembre 2015 : Grenoble (Ancien musée, Place de Verdun)

Samedi 10 octobre 2015 : Meylan (Place de la Louisiane)

Stage de formation (réservé aux sociétaires)

Chaque année, la Société Mycologique du Dauphiné propose à ses membres un stage d'approfondissement d'une durée de deux ou trois jours. En 2015, les membres de la Société Mycologique et Botanique de Seyssinet-Pariset (SMBSP) pourront s'inscrire à ce stage géré par la SMD, suite à une entente qui a permis, en 2014, aux membres de la SMD de s'inscrire au stage géré par la SMBSP.

Le stage de l'année 2015 aura lieu au Village-Vacances « Les Balcons du lac d'Annecy » à Sévrier et commencera le samedi matin 3 octobre pour se terminer en fin d'après-midi le dimanche 4 octobre. Le nombre d'inscriptions au stage est limité à quarante.

Les modalités d'inscription apparaîtront sur le site Internet de la Société (www.smd38.fr).

Sorties d'étude



Microscopie



Détermination

